



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XII.

Québec (Province de Québec), Septembre et Octobre 1868.

Nos. 9 et 10.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésies : Burns et la Souris. H. Violeau.—Une Voix dans le Désert. Victor de LaGrande.—Faculté des Arts de l'Université Laval : Concours de Poésie.—PÉDAGOGIE.—Remarques sur la Conduite de l'Instituteur envers les Commissaires, les Parents et les Enfants. Conférence de M. Lefort.—Proverbes et Maximes.—AVIS OFFICIELS.—Ministère de l'Instruction Publique.—Nominations : Inspecteurs d'Écoles.—Examinateurs.—Commissaires d'Écoles.—Syndics.—Séparations. Annexions et Érections de Municipalités Scolaires.—AVIS.—PARTIE ÉDUCATIVE : Visites des Institutions d'Éducation de Montréal par le Lieutenant-Gouverneur.—La Cotisation pour les Écoles dans les Cités de Québec et de Montréal.—Cinquième Conférence annuelle de l'Association des Instituteurs Protestants de la Province de Québec.—Trente-cinquième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier.—Trente-cinquième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Laval.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Belgique, France, Canada.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Sciences.—Bulletin des Arts.—Bulletin Géographique.—Institrice demandée.—DISTRIBUTION DE PRIX : École Modèle Jacques-Cartier.—École Modèle Laval.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

BURNS ET LA SOURIS.

Elle fuit, elle court ; — sous la terre éboulée
Le soc trouva son nid qu'il rempli de terreur ; —
Et le poète-laboureur
S'arrête, et suit des yeux la craintive exilée.

Regrettant son ouvrage, il rêve : " Quel effroi !
Comme ton pied menu vole, se précipite !
Va, ne t'éloigne pas si vite ;
La pitié me défend de courir après toi.

Tu n'oses m'écouter ! De la mère nature
La famille est en guerre, et la loi du plus fort,
Que je te fais subir, explique ton effort
Pour échapper à l'homme, une autre créature
Comme toi misérable et soumise à la mort

Je sais bien que parfois si gentille, si leste,
Tu me prends un épi, tu me vols en fin ;
Mais quel ! de ma gerbe modeste
Quelques grains dérobés pour apaiser ta faim
Portent bonheur à tout le reste.

Pourtant j'ai renversé ta petite maison
Tapissée au printemps d'une mousse nouvelle ;
Et voici la rude saison,
La neige et les frimats qui viennent avec elle.

Tu voyais les champs nus, l'hirondelle partir,
Novembre commencer, et trouvant ta demeure
Chaud, abritée, en paix tu venais t'y blottir ;
La charrue en passant la rencontre et l'effleur ;
L'effleur, c'était l'engloutir.

Ce peu de chanme, de feuillage,
Qui formait ton réduit ta coûté bien des pas,
Bien des grignotements ; et maintenant, hélas !
Plus rien : tes soins, ni ton courage
Des vents froids et mordants ne te sauveront pas.

Chassée, errante, sans asile,
Au milieu des sillons où tu croyais avoir,
Durant les mauvais jours, un refuge tranquille,
Tu n'es point la seule à savoir,
Combien la prévoyance est parfois inutile.

Les plans les mieux conduits des souris, des humains,
Que sont-ils ? un rêve frivole !
Le soc qui renverse et désole,
Est dans tous les guérets, est dans tous les chemins.

Je connais un malheur, plus grand que ta détresse :
Le présent seul te touche ; et moi, le souvenir
Ajoute à mes chagrins un fardeau qui m'opprime ;
Le passé m'importune et je crains l'avenir."

Burns reprit son labeur. Conduisant la charrue,
On le vit s'épuiser, malade, languissant ;
Et la foule un peu tard à son aide accourue,
Ne trouva qu'un cercueil emporté dans la rue,
Et que des orphelins suivaient en gémissant.

HYPPOLITE VIOLEAU.

—Paraboles et Légendes.

UNE VOIX DANS L'HERBE.

Voix des torrents, des mers, dominant toute voix,
Pins au large murmure,
Vous ne dites pas tout, grandes eaux et grands bois,
Ce que sent la nature.
Vous n'exhalez pas seuls, ô vastes instruments,
Ses accords gais ou mornes ;
Vous ne faites pas seuls, en vos gémissements
Parler l'être sans bornes.
Vous ne dites pas seuls les mots révélateurs
D'un invisible monde
L'âme éclatante à travers de plus humbles chanteurs,
Une âme aussi profonde !